

Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Band: 29 (2006)

Heft: 2-fr: Le canton d'Argovie en toute sécurité

Artikel: Priorité à la sécurité : le camp romain de Vindonissa (Windisch) et les fortifications modernes du canton d'Argovie

Autor: Frey, Peter / Pauli-Gabi, Thomas

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-63>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

f o r t i f i c a t i o n s



Priorité à la sécurité, Le camp romain de *Vindonissa* (Windisch) et les fortifications modernes du canton d'Argovie

— Peter Frey et Thomas Pauli-Gabi

Contrairement aux situations rencontrées durant la préhistoire et le Moyen Age, les constructions fortifiées romaines et du début de l'époque moderne s'inscrivent dans une organisation étatique et ont été exécutées en fonction de réflexions stratégiques.

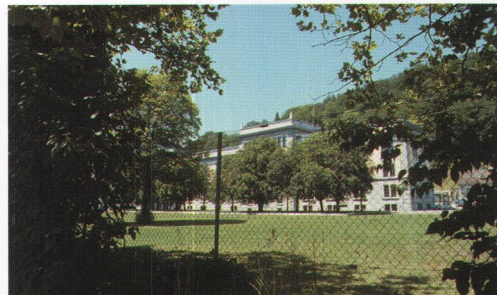
Fig. 1

Au nord du plateau de Windisch, l'Aar traverse la chaîne jurassienne pour filer ensuite vers le nord, en direction du Rhin. La brèche formée par l'Aar a ainsi créé une voie naturelle entre le Plateau suisse et les territoires situés au nord du Rhin (vue de la porte septentrionale en direction du Jura).

Poco a nord della piana di Vindonissa, il fiume Aare attraversa la catena giurassiana e prosegue il suo corso verso nord, in direzione del Reno. La breccia formata dall'Aare crea una via naturale, a collegamento tra l'altipiano svizzero e i territori a nord del Reno (veduta dalla porta nord attraverso il valico della catena montuosa).

Se protéger. Depuis l'époque romaine, les casernes – comme celle de Brugg actuellement – font partie intégrante de notre paysage. Pourtant, les systèmes de défense hérités du Moyen Âge ne suffisent plus aujourd'hui à nous protéger. En effet, les conflits d'autrefois qui visaient à s'octroyer les ressources essentielles s'expriment différemment. Les réfugiés ne cessent d'affluer par terre et par mer pour traverser les frontières: en 2002, onze pays méditerranéens ont mis sur pied le groupe de travail «mare», destiné à établir un système de prévention à l'égard des réfugiés politiques et économiques. Pour empêcher le déferlement des populations du continent africain où, selon l'ONU, dix-huit millions d'habitants sont en route vers l'Europe, l'Union européenne a aménagé un dispositif

dans l'enclave espagnole de Ceuta, au Maroc. Aux États-Unis, des tentatives identiques menées à la frontière mexicaine n'ont pas obtenu les résultats escomptés.



Les fortifications illustrent de manière exemplaire le besoin élémentaire des hommes de se protéger. Dans le canton d'Argovie, on recense 12 fortifications

en terre d'époque préhistorique, un habitat fortifié de La Tène finale, 24 ouvrages militaires romains, 90 châteaux forts médiévaux et 14 petites cités fortifiées. Les constructions de ce type, qu'elles soient préhistoriques ou médiévales révèlent les intérêts particuliers de petits groupes de population organisés en communautés ou de manière hiérarchisée. Les fortifications de plus grande importance, commanditées par des gouvernements et édifiées en fonction de réflexions stratégiques, n'apparaissent qu'à l'époque romaine et, de manière hésitante, au début de l'époque moderne.

De la formation des Alpes

Pendant la nuit du 5 au 6 avril, j'ai constaté que les théories selon lesquelles les montagnes de mon pays ont surgi à la suite d'un plissement et n'ont été transformées en forteresses que durant la dernière guerre sont désormais obsolètes.

C'est plutôt le contraire qui est vrai, à savoir que tout l'arsenal souterrain de l'Helvétie existait depuis le début, et que plus tard, en copiant les fantastiques peintures de Caspar Wolf, on a entrepris ce titanesque travail de camouflage presque à l'échelle nationale, le faisant culminer dans des décors aussi impressionnants que le Saint-Gothard, la Jungfrau, le Cervin. Ce qui touristiquement parlant, on le sait, devait aussi se révéler d'un excellent rapport.

Vivre en paix

À l'instant du réveil,
un homme a jeté
à mes pieds
son gant mouillé.
Je l'ai ramassé
et mis à sécher
sur le radiateur.

Les habitats fortifiés du plateau de Windisch

Au confluent de l'Aar, de la Reuss et de la Limmat

Le plateau de Windisch doit surtout à sa position géographique d'avoir conservé durant des siècles son importance stratégique. Constitué de gravier, le site est protégé sur trois côtés par des pentes naturelles abruptes, dominant l'Aar et la Reuss de 30 m, ce qui le rend naturellement favorable à la construction de fortifications. Sur le plan des axes de communication, l'emplacement constitue un endroit clé sur le Plateau suisse: c'est là que se rejoignent trois grandes rivières, l'Aar, la Reuss et la Limmat, qui se jettent ensuite dans le Rhin. Avant l'époque contemporaine, ces voies d'eau jouaient un



Fig. 2
La fortification de La Tène finale lors de son démantèlement par des soldats romains (avant 20 apr. J.-C.). L'ouvrage monumental du 1^{er} siècle av. J.-C. fut sans doute rasé lors de la fondation du camp légionnaire et le fossé de 20 m de large et de 7 m de profond fut comblé (vers 14 apr. J.-C.).

Demolizione della fortificazione tardo-celtica da truppe romane (prima del 20 d.C.). La monumentale fortificazione del I sec. a.C. fu verosimilmente smantellata in occasione della fondazione del campo militare e anche ricolmato il fossato (attorno al 14 d.C.).

rôle essentiel dans le transport des marchandises. *Vindonissa* était ainsi directement reliée à la partie occidentale du Plateau, aux zones alpines (cols), aux environs du lac de Constance et à la région rhénane. C'est à partir de ce site que les grandes voies commerciales pouvaient être exploitées de la manière la plus profitable et, si nécessaire, être aisément contrôlées. Lors de travaux de construction menés à Unterwindisch en 1996 et en 2002 les vestiges d'un quai de bois de plus de 300 m de longueur du 1^{er} siècle apr. J.-C. ont été mis au jour. On imagine aisément que des bateaux devaient y accoster pour charger et décharger les marchan-

dises destinées à l'approvisionnement d'une ville dont les besoins quotidiens, au temps du camp légionnaire, devaient être considérables. Grâce au passage de l'Aar à travers la chaîne du Jura – qui assurait un lien rapide avec le Rhin, distant de 10 km seulement – le lieu acquit une importance stratégique essentielle. Du sommet du plateau de Windisch, on disposait d'une vue imprenable sur l'axe de communication menant de la région du Rhin au Plateau suisse. L'endroit était donc idéal pour se protéger ou comme base militaire pour avancer dans les régions situées sur la rive droite du Rhin.



Fig. 3

La première fortification édiflée par la XIII^e légion, composée d'un fossé de section en V et d'un mur en terre et en bois (vers 14 apr. J.-C.).

La prima fortificazione eretta dalla legione XIII, composta da un fossato a V e un muro di legno e zolle (attorno al 14 d.C.).

Cinq siècles de fortifications

La plus ancienne occupation du plateau de Windisch est attestée sur son éperon entre 80/70 et 40/30 av. J.-C. Une zone d'environ 4 hectares, protégée sur trois côtés par les pentes abruptes descendant vers l'Aar et vers la Reuss, fut fortifiée par un rempart de 350 m de long. Le travail impliqué par la construction d'une telle muraille à La Tène finale démontre l'importance stratégique du site. On ignore encore pratiquement tout de l'organisation de l'intérieur de l'enceinte. Par ailleurs, ne disposant pas d'informations chronologiques précises, on ne peut établir quelle part prit l'armée romaine dans la création de l'établissement.

Vers la fin de la deuxième décennie av. J.-C. au plus tard, des soldats furent stationnés sur le plateau de Windisch, comme l'indique le mobilier archéologique retrouvé. En revanche, aucun bâtiment militaire n'a été repéré. A l'ouest de la fortification de La Tène finale, des constructions à vocation artisanale, ainsi que plusieurs édifices en bois de cette même époque ont été observés. Deux types d'occupation sont actuellement envisagés: dans le contexte de la campagne des Alpes, un poste militaire aurait été installé en 15 av. J.-C. dans l'établissement de La Tène finale; d'autre part, le vicus se rattachant à la fortification se serait dressé à l'ouest du rempart.

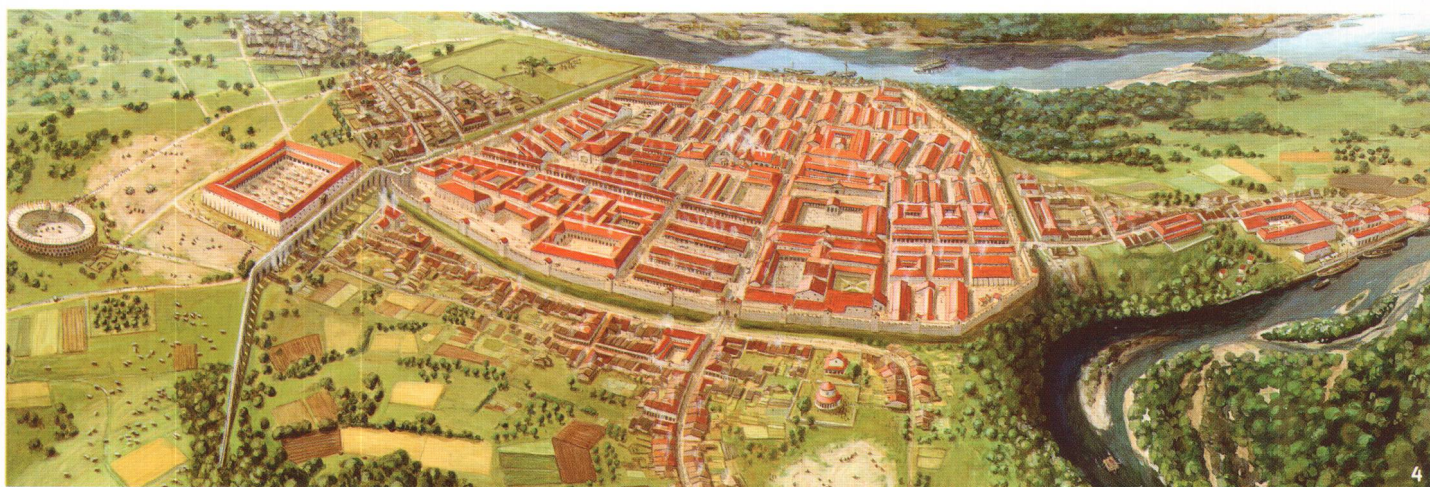
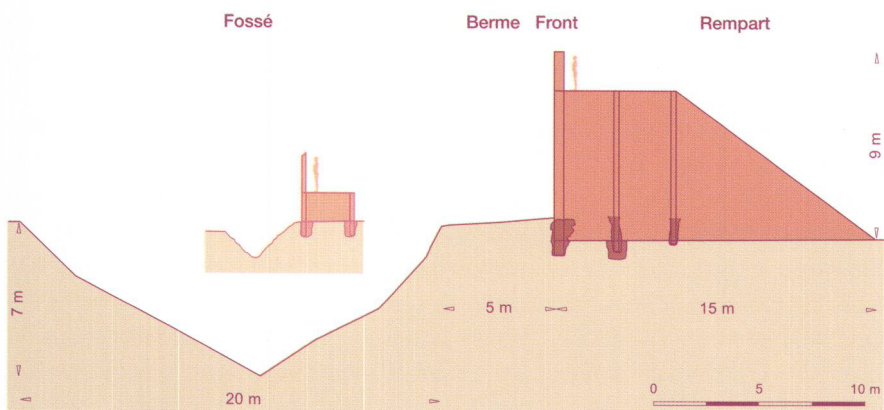


Fig. 4
Le camp légionnaire et l'agglomération civile de *Vindonissa* vers la fin du 1^{er} siècle apr. J.-C. (vue du sud).

Il campo militare e l'agglomerato urbano di Vindonissa verso la fine del I sec. d.C. (veduta da sud).

Fig. 5
Coupe de la fortification de *Vindonissa* de La Tène finale et, en comparaison, celle de l'ensemble bien plus modeste, composé d'un rempart et d'un fossé, du premier camp édifié par la XIII^e légion.

Sezione della fortificazione tardoceltica di Vindonissa e, a confronto, il ben più modesto complesso di vallo e fossato del primo campo eretto dalla legione XIII.



Par ailleurs, on peut également concevoir que l'habitat s'étendait de part et d'autre de la muraille, et que civils et soldats y cohabitaient sans distinction. Peu avant ou après le début du règne de Tibère (vers 14 apr. J.-C.), la XIII^e légion édifia le premier camp, qui ne comportait à l'origine que des bâtiments en bois; celui-ci allait se développer par étape et atteindre les dimensions d'un camp légionnaire complet vers 40 apr. J.-C. A cette époque, une légion, soit près de 6000 hommes, occupait une surface de 22 hectares. Outre de nombreuses casernes et des bâtiments pour les officiers, les troupes avaient besoin d'un grand nombre d'édifices administratifs et d'autres pour assurer leur approvisionnement. La zone occupée par les bâtiments était traversée par deux rues principales menant aux quatre portes. Grâce à cette disposition, les

troupes pouvaient se déplacer rapidement et en bon ordre. Au cours de la seconde moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C., *Vindonissa* allait jouer le rôle de camp de base et d'approvisionnement pour les territoires situés sur la rive droite du Rhin, dont la conquête fut du reste réalisée essentiellement grâce à ses troupes. Sous Trajan, en 101 apr. J.-C., la XI^e légion fut envoyée dans la région du Danube, zone alors en crise, et le camp légionnaire de *Vindonissa* fut abandonné. Ce n'est qu'avec l'effondrement du *limes* de Germanie supérieure et de Rhétie, lorsque le Rhin marqua à nouveau la limite des frontières de l'Empire, que *Vindonissa* allait recouvrer une importance stratégique. Une inscription révèle qu'un *praeses* de Germanie supérieure fit reconstruire les murs du site en 260 apr. J.-C. L'archéologie a permis d'identifier les travaux de réfection effectués sur les fortifications de l'ancien camp légionnaire, sans doute en rapport avec l'événement rapporté par l'épigraphie. Pour le Bas-Empire, les témoignages archéologiques sont extrêmement rares. Après 260, la fortification restaurée de l'ancien camp légionnaire fut abandonnée et un habitat plus petit et plus facile à défendre fut aménagé sur l'éperon. La *Notitia Galliarum* (vers 400 apr. J.-C.) mentionne un *Castrum Vindonissense*. L'ouvrage défensif possédait trois fossés du Bas-Empire qui, 400 ans plus tard, protégeaient encore l'éperon. Jusque vers 600, la *Civitas Vindonissensis*



Fig. 6
Plan du camp de la XI^e légion comportant des reconstitutions hypothétiques de bâtiments dans des zones encore non étudiées.

Pianta archeologica del campo della legione XI con la ricostruzione delle strutture nelle aree non ancora indagate.

Fig. 7
Les troncs d'arbre modernes matérialisent les rangées de pieux du rempart de *Vindonissa* de La Tène finale. A gauche, le front du rempart (vue d'en haut, fouille de Römerblick, en 2003).

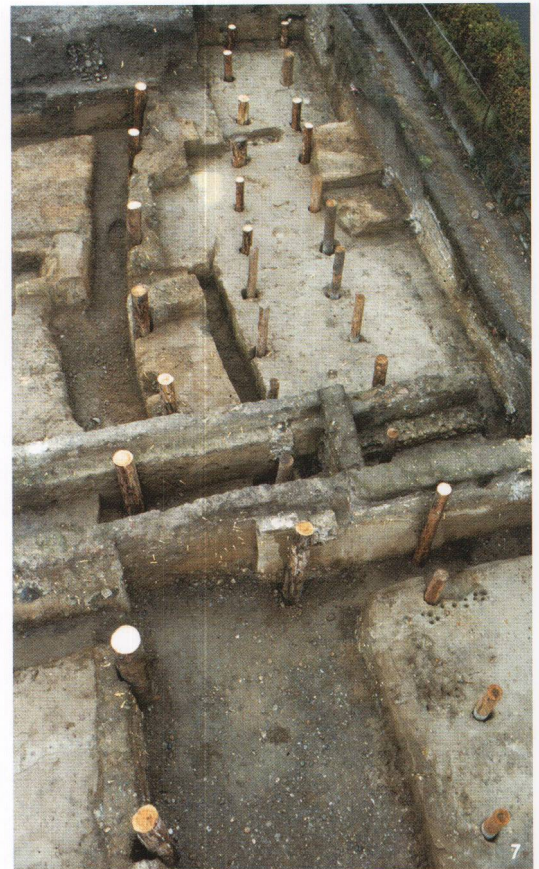
Gli allineamenti di pali all'interno del vallo della fortificazione tardoceltica di Vindonissa, evidenziati da tronchi moderni. Sulla sinistra la facciata esterna del vallo (veduta dall'alto, scavo Römerblick 2003).

fut le siège d'un évêché (517 Bubulcus, 541/549 Grammatius) et jouissait du droit de battre monnaie, jouant ainsi un rôle majeur.

Ouvrages défensifs de La Tène finale et du début de l'Empire

En 2003-2004, après plus d'un siècle de recherches, l'occasion s'est enfin présentée d'effectuer des fouilles étendues dans la fortification de La Tène finale. Une comparaison entre l'architecture de cet ensemble monumental et celle du premier camp militaire romain permet d'évaluer les différentes fonctions de ces deux ouvrages défensifs et leur importance respective.

A La Tène finale, la protection naturelle qu'offrait le plateau, protégé sur trois côtés par des pentes à forte déclivité, est à l'origine de l'installation d'un établissement. En effet, il suffisait de creuser un fossé et d'édifier un rempart de 350 m de long au



point le plus vulnérable du site pour en assurer la sécurité. La construction du camp militaire romain, elle, ne fut apparemment pas déterminée par ces avantages: la XIII^e légion édifia son camp en bois au milieu du plateau. Le caractère défensif de l'ensemble de La Tène finale est particulièrement manifeste si l'on compare les dimensions des structures. A La Tène, un éventuel agresseur se serait trouvé bloqué par le dispositif formé par le rempart et le fossé: il aurait dû traverser un fossé large de 20 m et profond de 7 m, avant d'escalader un mur de 9 m de haut, livré sans défense à la riposte des occupants. En outre, il n'était pas envisageable de creuser un passage sous le corps du rempart, épais de 15 m, ou de tenter de le démolir à coups de bélier. La construction défensive, massive, permettait sans doute de résister à un siège de longue durée. Avec son parement de grands blocs de tuf, la muraille devait

Fig. 8
Coupe d'un fossé réalisé par la XIII^e légion, comblé lors de l'extension du camp vers le nord. Fouille du bâtiment central en 2004.

Sezione di un fossato della legione XIII, colmato al momento dell'ampliamento del campo verso nord (scavo Zentralgebäude 2004).

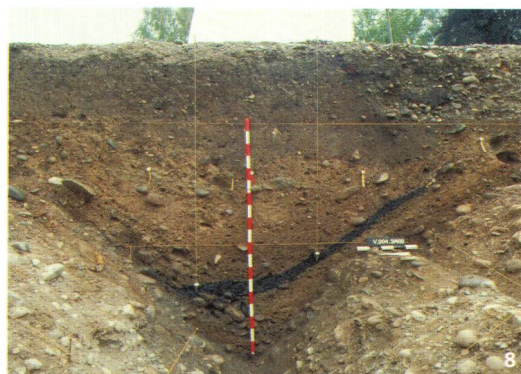
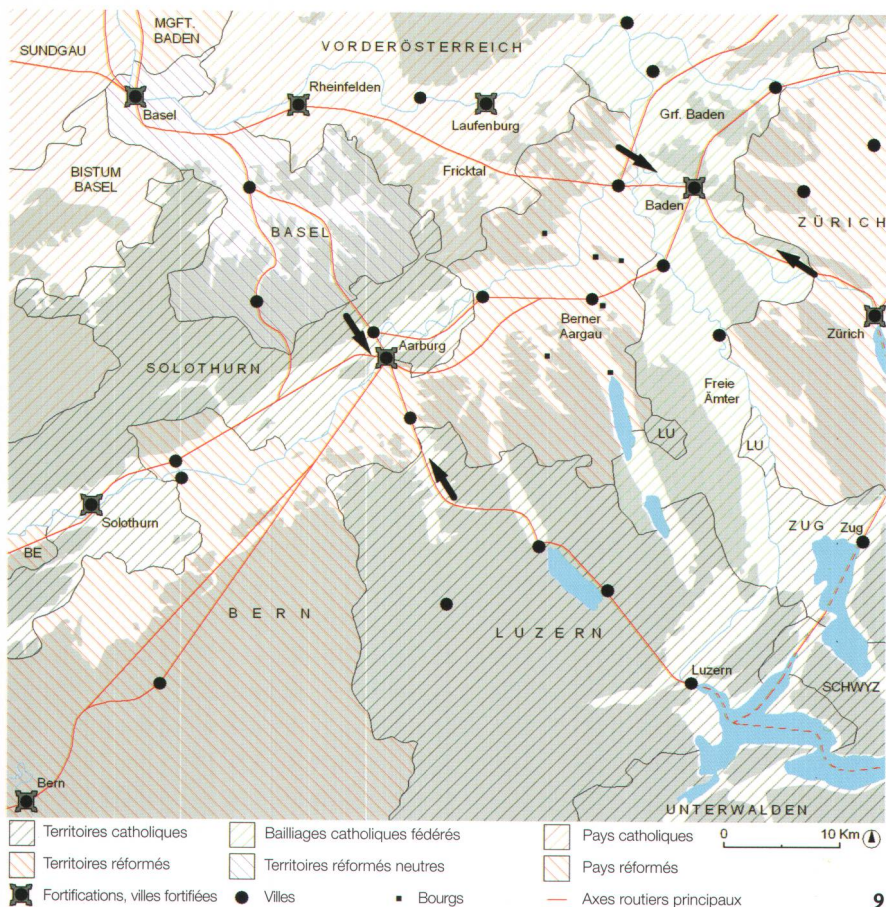


Fig. 9
Carte du nord-ouest de la Suisse. Villes fortifiées et autres fortifications aux 17^e et 18^e siècles.

Carta della Svizzera nordoccidentale. Città fortificate e altre fortificazioni del otto e novecento.

être impressionnante et susciter le respect des étrangers et des agresseurs potentiels. En comparaison, le premier camp légionnaire romain offrait une défense bien plus modeste. Comme pour l'ensemble de La Tène finale, le dispositif défensif consistait en une construction



constituée de poteaux verticaux et de poutres horizontales comblée de terre. Le fossé, de section en V, mesurait 3,2 m de large et 1,5 à 1,7 m de profond; il était suivi d'un mur en terre et en bois épais de 2,5 m et haut de 3,5 m. Une telle fortification n'était pas en mesure de résister à un siège de longue durée. Il semble bien qu'elle n'était pas destinée à défendre *Vindonissa*, mais plutôt à offrir aux légionnaires un lieu où stationner lorsque des batailles étaient menées à l'extérieur des murs. Les différences relevées entre les «casernes» et la fortification de type *castrum* édifiée sur l'éperon semblent illustrer les divers besoins en matière de protection et d'ostentation; on a affaire d'une part à une armée très mobile constituée de soldats de métier, et d'autre part à la défense locale d'un établissement de type urbain.

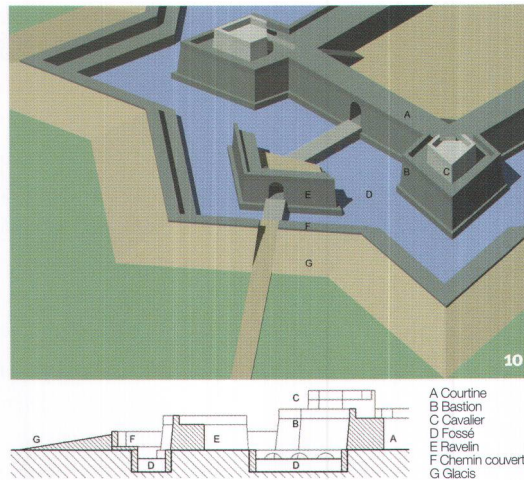
Les fortifications du début de l'époque moderne dans le canton d'Argovie

La situation stratégique du canton d'Argovie au cours des 16^e et 17^e siècles

Avec l'expansion du royaume des Habsbourg, l'avancée des Turcs dans les Balkans et la Réforme, le début de l'époque moderne s'annonçait chargé de conflits en Europe. Les fortifications équipées d'une artillerie prirent de plus en plus d'importance. C'est d'abord l'Italie qui joua un rôle prépondérant dans l'édification de fortifications, suivie des Pays-Bas et de la France.

Disposant d'une infanterie supérieure aux autres sur le plan tactique, les Confédérés estimèrent pouvoir renoncer à la construction d'ouvrages fortifiés modernes dans un premier temps. Ils allaient changer d'avis après la défaite de Marignano et la division de la Confédération en deux camps religieux. Dès les années 1520, Bâle, Berne, Soleure et Zurich renforcèrent leurs fortifications médiévales par des bastions propres à abriter une artillerie et ils édifièrent au 17^e siècle, comme la ville de Berne d'ailleurs, des positions de retranchement modernes.

Fig. 10
Schéma d'une forteresse à bastions.
Schema della fortificazione bastionata.



Les tensions religieuses qui régnaient au sein de la Confédération allaient conduire à quatre guerres. Le canton d'Argovie fut directement concerné puisque les batailles décisives de 1656 et de 1712 prirent place près du village de Villmergen. A cette époque, le canton était constitué de territoires bernois réformés, de prévôtés catholiques («Freie Ämter» et comté de Baden) et du Fricktal, possession de l'Autriche antérieure.

Baden et les «Freie Ämter» séparaient les républiques réformées de Zurich et Berne. Afin de bloquer en temps de guerre la voie de circulation principale qui conduisait à travers la vallée de la Limmat, Baden édifia, de 1658 à 1670, la fortification de Stein, qui domine la ville de Schlossberg. A la même époque, à la «Landenge» près d'Aarbourg, là où seule une mince bande de terre sépare les villes catholiques de Lucerne et de Soleure, Berne transforma son château, siège de bailliage, en forteresse.

Châteaux de bailliage, châteaux forts et petites cités

Jusqu'au milieu du 17^e siècle, le canton d'Argovie compta sur les petites cités médiévales et les châteaux forts pour assurer sa défense. Pour des raisons de coût, les transformations architecturales destinées à adapter les ouvrages défensifs aux armes à feu furent extrêmement restreintes.

Après la Guerre de Souabe, la partie bernoise du canton d'Argovie utilisa le château de bailliage de Lenzbourg comme place d'arme principale. Cet édifice, que l'on considéra longtemps comme imprenable, occupait le grand plateau sommital du Schlossberg dont les flancs étaient particulièrement abrupts. Le danger ne pouvait venir que du Goffersberg très proche, d'où les assaillants auraient pu tirer sur le château fort. Pour se prémunir de tout risque, deux petits bastions munis d'une artillerie furent édifiés au 16^e siècle, sur le flanc méridional et dans l'angle sud-est du bâtiment. Ils furent consolidés en 1628 à l'aide de murs en terre et, en 1641, remplacés par des dispositifs plus importants. Des projets de plus grande ampleur, qui prévoyaient une ceinture de fortifications continue, se heurtèrent à plusieurs reprises à des mesures d'économie du gouvernement bernois.

Au 16^e siècle, les châteaux de bailliage d'Aarbourg et de Schenkenberg furent eux aussi modestement renforcés: la tour principale fut équipée à son sommet d'une plate-forme adaptée à l'artillerie et l'on assura l'accès au dispositif par deux portes successives. Sur le Schenkenberg, on édifia en outre deux tours rondes d'artillerie supplémentaires et l'on renforça les murs du bâtiment central.

Pour les châteaux seigneuriaux, intégrés à la défense des territoires bernois du canton d'Argovie dès le début du 16^e siècle, une prescription de 1639 ayant trait à une éventuelle mobilisation

Fig. 11
Le château de Trostburg.
Il castello di Trostburg.

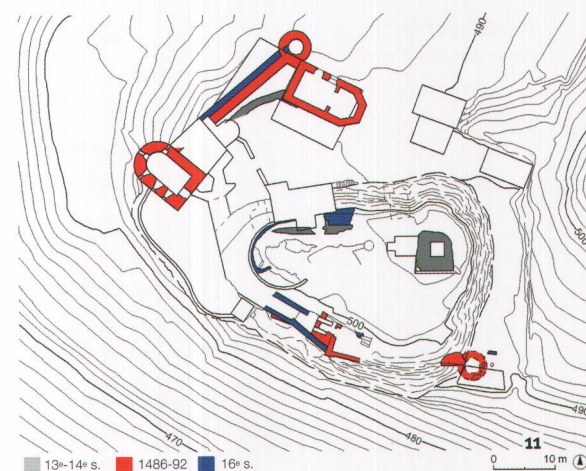




Fig. 12
Le château de Hallwyl. Tour d'artillerie septentrionale rattachée au château central et édiflée vers 1500.

Il castello di Hallwyl. Torre d'artiglieria settentrionale nella rocca centrale, edificata attorno al 1500.

Fig. 13
Château de Lenzbourg. Dessin de Josef Plepp, 1624.

Il castello di Lenzburg. Pianta prospettica di Josef Plepp, 1624.

prévoyait des garnisons comptant entre dix et vingt hommes. Ces soldats devaient amener leur armement personnel et le seigneur mettait à disposition artillerie et nourriture. L'adaptation architecturale du château fort aux armes modernes fut confiée au seigneur. De telles mesures ne furent appliquées qu'aux châteaux de Trostburg et de Hallwyl. En 1486, la Trostburg fut acquise par le célèbre Jean VIII de Hallwyl, qui souhaitait y passer ses vieux jours. Fidèle à son passé militaire, celui-ci développa le confort de l'édifice et ses éléments de fortification. Dans la partie inférieure de la Trostburg, le maître d'œuvre fit ériger une tour d'habitation de trois étages de plan en fer à cheval, une chapelle domestique et un nouveau mur d'enceinte flanqué d'une tour ronde. Dans la partie haute du site, on entreprit la rénovation d'un segment de la muraille, l'édification d'une tour qui s'avancit dans le fossé du château et celle d'une nouvelle porte, constituée d'un bâtiment, d'un pont-levis et d'un fossé. Au 16^e siècle, les générations suivantes firent consolider le mur d'enceinte par des ouvrages avancés. Vers 1500, Dietrich II de Hallwyl fit ajouter au château à douves de Hallwyl deux tours d'artillerie dans les angles orientaux du bâtiment central. Il s'agissait de

constructions rondes et ramassées, s'avancant dans le fossé. Elles comportaient quatre étages dont le dernier s'achevait par des plafonds en coupole. La disposition des ouvertures dans les murs permettait de protéger la zone située à l'avant du château et le long de la muraille d'enceinte. A la fin du 16^e siècle, Burkhart III de Hallwyl fit aménager des ouvertures dans les pièces du rez-de-chaussée des communs et des bâtiments d'habitation.

Outre les châteaux forts, les seigneurs utilisèrent de tout temps les petites cités du canton d'Argovie comme bases militaires. Equipées à l'origine uniquement de murs d'enceinte et de fossés, elles furent renforcées de tours sous les Habsbourg et, après leur conquête par les Confédérés, d'un mur d'enceinte extérieur dans certains cas. Ces petites cités ne pouvaient assurer seules le financement des travaux d'agrandissement et l'édification de remparts et de bastions. Pour cette raison, ce ne furent que les villes florissantes qui firent construire des petits bastions aux emplacements particulièrement exposés. Vers 1520, Brugg édifia son faubourg, renforcé dans les angles par des tours d'artillerie puis, plus tard, par des bastions près de l'église et au Hallwylerhof. Au milieu du 16^e siècle, Baden érigea le bastion de Nesselhufen, et Bremgarten ceux de Spittelurm et de Schlössli.

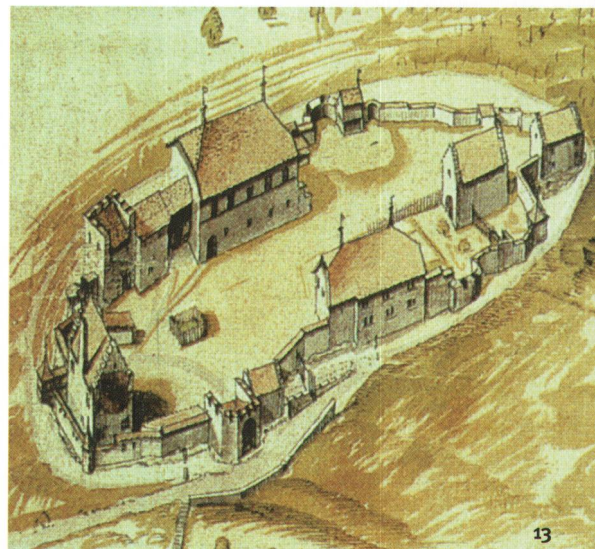
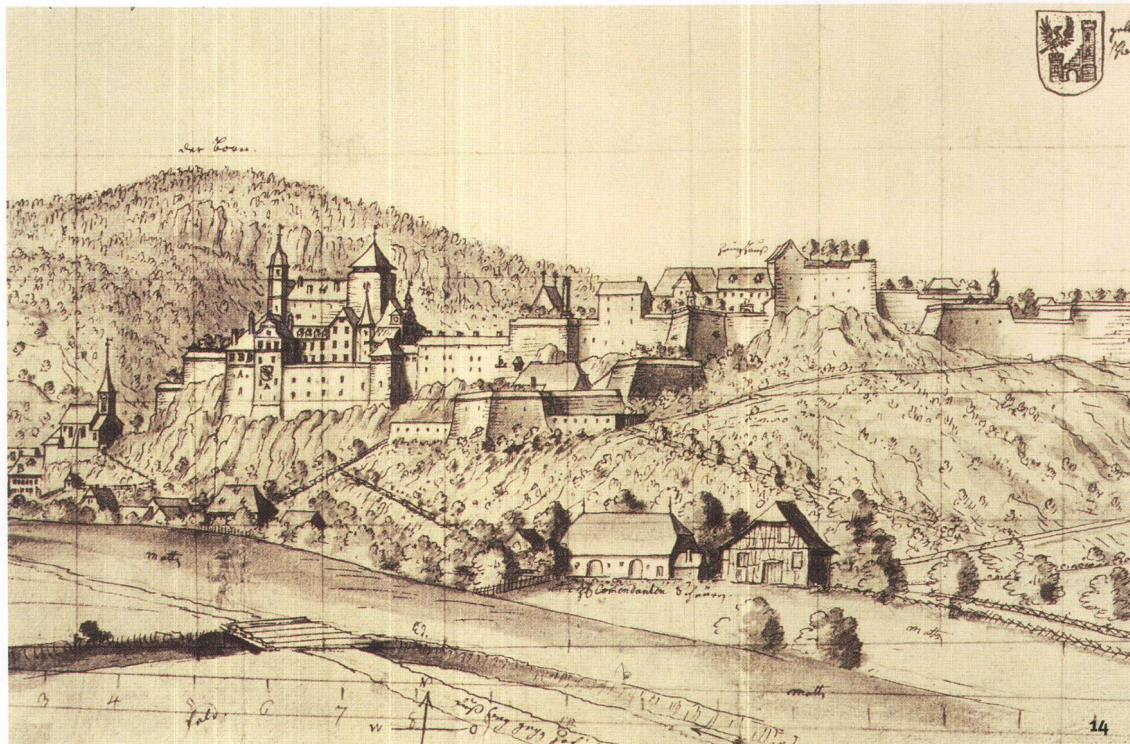


Fig. 14
La forteresse d'Aarbourg vue du sud,
dessin à la plume et au lavis d'Emanuel
Büchel, 1756.

*La fortezza di Aarburg da sud,
disegno a penna sfumato di Emanuel
Büchel, 1756.*



Forteresses d'artillerie

La Guerre de Trente Ans allait cruellement révéler la faiblesse des anciens ouvrages défensifs. Dès 1633, les Suédois s'emparèrent à plusieurs reprises de Rheinfelden et de Laufenburg, villes appartenant à l'Autriche antérieure, qui furent ensuite réintégrées à l'Empire. De 1638 à 1650, elles demeurèrent en mains suédoises et françaises. Durant cette période, elles allaient être équipées de dispositifs défensifs modernes, composés de bastions adossés aux fortifications du Bas Moyen Age et abandonnant les remparts de liaison (courtines). Dans la partie bernoise du canton d'Argovie, les quelques projets semblables ne furent jamais réalisés. Cependant, la grande révolte paysanne de 1653, suivie de la victoire des catholiques lors de la première guerre de Villmergen en 1656, allait relancer la construction des fortifications. Dès 1659, Berne fit transformer le château des baillis d'Aarbourg, dans le défilé situé entre la partie supérieure du canton d'Argovie et le territoire bernois, en forteresse d'artillerie; en 1658, avec le soutien des régions catholiques, Baden

entreprit de barricader la vallée de la Limmat en construisant une citadelle sur les ruines du château de Stein et des bastions à l'intérieur les murs de la ville. Au cours de dizaines d'années de travail, deux ouvrages imposants, composés de bastions munis de caves souterraines, de casernes et d'entrepôts à ciel ouvert furent construits. Complétés à Aarbourg par des ravelins, ces bastions se succédaient régulièrement, protégeant les flancs les plus exposés et plaçant tout assaillant éventuel sous un redoutable feu croisé. Toutefois, l'artillerie des deux forteresses laissait à désirer et les commissions chargées d'inspecter Aarbourg relevèrent de graves défauts de construction qui, pour des raisons financières, ne purent pas ou que partiellement être rectifiés.

La ville-forteresse de Baden fut assiégée en 1712 par des troupes zurichoises, lors de la deuxième guerre de Villmergen. Les habitants, bombardés, se rendirent et Baden dut notamment s'engager à démanteler sa forteresse. La forteresse d'Aarbourg, par contre, a perduré jusqu'à nos jours, mais depuis 1798 elle a perdu sa fonction défensive.